

Sur le Chapitre 52 : L'oratoire du monastère.

CHAPITRE 52, DE L'ORATOIRE DU MONASTÈRE

03, 04, 20

Dans la vie de Notre Bienheureux Père par saint Grégoire, il n'est quasi pas parlé de l'Office divin ; par contre il est rapporté fréquemment que l'homme de Dieu Benoît vaquait à la prière soit de façon solitaire, soit en compagnie de quelques frères, ainsi à l'oratoire Saint-Jean, sur la natte de sa cellule, à sa fenêtre dans la nuit, etc. ou quand un moine quitte le monastère, etc.

A l'inverse, la Sainte Règle, si elle parle largement de l'Office divin, de sa description, de sa répartition au long de la journée et de l'année, du maintien que doivent y avoir les moines, de leurs dispositions intérieurs, etc. Elle ne dit pas grand-chose sur ce que nous appelons aujourd'hui « Oraison », ces temps de prière solitaire et silencieux que nous avons dans la journée.

Cependant en glanant tout au long des 73 chapitres on a déjà les lignes maîtresses de la prière du cœur.

Dès le début du Prologue il nous est dit : « *En toute œuvre bonne que tu entreprends, commence par lui demander dans une prière instante qu'il la mène à bien* ». Et à la fin de ce même Prologue : « *Nous participons par la patience aux souffrances du Christ pour obtenir d'être associés aussi à son règne. Amen.* »

Dans les instruments des bonnes œuvres qu'il nous sera demandé de « *mettre en œuvre sans relâche jour et nuit* », on a : « *S'adonner fréquemment à la prière* », « *Confesser chaque jour à Dieu dans la prière ses fautes passées avec larmes et gémissements* », et encore « *Prier pour ses ennemis* ».

Il faut ajouter aussi les différentes mentions de la Sainte Messe et de la communion eucharistique.

Ainsi de façon globale le moine est invité à prier, à faire de sa journée une journée de prière.

Tout au long de la Règle on trouve quantité de mentions de prière à des intentions spéciales, par exemple prière pour ceux qui sont en voyage, pour les servants de tables, le lecteur, les frères qui ont faillis...

Cependant, en communauté, cette prière surrogatoire ou silencieuse doit être tout à fait courte.

Par contre le frère qui le désire peut toujours entrer seul dans l'oratoire.

Il ne vient pas là :

- *Pour faire un discours à Dieu avec multiplication de paroles,*
- *Ni pour faire sa digestion,*
- *Ni pour poursuivre quelque rêve sentimental ou orgueilleux.*

Mais pour être sous le regard de Dieu. Et saint Benoît revient plusieurs fois sur cette disposition habituelle du moine.

Le moine vient donc à l'oratoire pour prier en son particulier: *Simpliciter intret et oret.*

- *Il le fait en silence (et sans gémissement ni éclat de voix),*

- *Il se tient là humble,*
- *En présence des anges,*
- *Il prie avec larmes. C'est dit quatre fois. Et il est précisé même « les larmes de la componction »,*
- *Il prie avec application du cœur. Et si vous n'avez pas compris, il le redit au chapitre suivant.*

C'est pourquoi, sans exclure un mouvement de la grâce divine qui peut inviter à allonger ce temps de rencontre personnelle avec Dieu, Notre Bienheureux Père revient sur le fait que cette prière silencieuse, pour qu'elle soit pure, doit être courte.

Pure, c'est-à-dire sans mélange, sans mélange de rêverie, de distraction, de sommeil. L'homme de Dieu connaît l'humaine nature.

Courte la prière, oui, mais en Carême il est demandé qu'« *En ces jours là nous ajoutions quelques prières particulières, et attendions la sainte Pâque dans la joie d'un désir spirituel* ».

Et à la fin de la Règle saint Benoît dit bien que, pour ceux qui hâtent leur marche vers la patrie céleste, ce n'est qu'un début.

Je conclus avec Dom Delatte dans le Commentaire pages 349-350 :

La méthode d'oraison est simple et facile : s'oublier et vivre le recueillement habituel, tremper assidûment son âme dans la beauté même des mystères, s'intéresser à tous les aspects de l'économie surnaturelle, selon l'inspiration de cet Esprit de Dieu qui seul peut nous apprendre à prier.

Les paroles de Dieu, des saints et de la liturgie, approfondies et redites sans cesse, ont une grâce souveraine pour arracher doucement l'âme au souci troublant d'elle-même, pour l'enchanter et l'introduire dans le mystère de Dieu et de son Christ. Une fois là, (...) il n'y a plus qu'à regarder et à aimer, très simplement.

Reconnaître le trésor qu'a déposé en nous le baptême et (...) comprendre ce que c'est qu'être racheté en Notre Seigneur Jésus-Christ, et vivre de sa vie.

CHAPITRE 52, DE L'ORATOIRE DU MONASTÈRE, 2.

03, 08, 08

Au centre, au cœur de la famille monastique et de chacun de ses membres, saint Benoît met le Christ à l'amour duquel nous ne devons rien préférer. En demeurant uni à ses frères le moine reste avec le Christ et, étant uni au Christ, il trouve place dans le cœur de tous les hommes. C'est un mystère qui se vit dans la foi. Cependant, il n'est pas sans importance que cette réalité intérieure, spirituelle, se manifeste aussi à l'extérieur, d'une manière concrète et facilement perceptible.

Ainsi, dans le monastère, il y a un centre, un cœur visible, dans lequel s'exprime d'une façon plus évidente le contact profond de la communauté avec son Seigneur : c'est l'oratoire, l'église, l'abbatiale, où nous nous réunissons sept fois le jour, et encore la nuit, pour célébrer, en chœur, la sainte liturgie. Dom Jean Roy faisait cette prière en voyant le chœur de Randol :

Que dans ce chœur Dieu soit toujours adoré parfaitement en esprit et en vérité.

Que dans ce chœur monte vers Lui une louange pure, très digne, très joyeuse.

Que de ce chœur s'élèvent des supplications ardentes et toujours exaucés, une action de grâces intégrée dans le sacrifice de l'autel qui est celui de la Croix.

Il faut que le monastère tout entier soit un grand encensoir ouvert vers Dieu seul, et d'où s'exhalent au feu de la pénitence et de l'amour des parfums qui sont les prières des saints.

Combien de temps, au soir de sa vie, le moine a-t-il passé au chœur ? Des milliers et des milliers d'heures durant lesquelles il a chanté ou marqué des silences, que ce soit pendant la psalmodie ou le Saint Sacrifice. C'est là encore qu'il a fait oraison, action de grâces et adoré le Très Saint Sacrement. Il y a fait aussi profession, reçu les Saints Ordres, ou célébré son jubilé. Enfin c'est là encore que l'on priera sur sa dépouille mortelle avant de l'emmener au cimetière.

C'est dans cette église qu'il a célébré chaque année les mystères du Christ tout au long de l'année ponctuée de grandes et petites fêtes.

Mais c'est là surtout, dans le tabernacle, qu'il y a la "Présence Réelle" selon l'expression de saint Paschase Radebert :

Terribilis est locus iste - oui, terrible est ce lieu où réside le Dieu vivant.

Un passage d'une lettre de Dom Delatte :

L'Eucharistie est la présence réelle. C'est l'éternité qui commence pour nous, sous la forme du voisinage réel de Dieu, le Fils unique de la Vierge Marie, qui est là vraiment, au Tabernacle. Notre vie n'en doit-elle pas être affectée ? Dans un monastère surtout, où toutes les cellules se groupent et se blottissent autour de cette autre cellule, le Tabernacle, ne convient-il pas que chaque moine ait une conscience assidue de Celui qui, plus que l'Abbé, est le maître de la maison ? Est-il possible de se désintéresser, si l'on croit, de la présence, à quelques pas, du Dieu vivant ? C'est le vrai Saint des Saints ; notre Tabernacle. (...) Et le Seigneur y est vivant. Le Seigneur est tel dans l'Eucharistie qu'il est dans l'éternité. Il y est avec son amour même. "Lettres", p. 260.

Si tout le monastère doit refléter l'amour du moine pour l'essentiel, cette caractéristique doit resplendir d'autant plus dans le lieu où le moine prie en se tenant comme un pauvre, devant son Dieu.

Aussi comme l'église est le lieu le plus important, il est juste qu'on le désire plus beau que tout autre et vraiment apte à signifier l'âme de la communauté. Beauté qui ne réside pas tant dans les choses précieuses que dans l'ordre et la simplicité.

Louis Piessat, qui a essayé de transcrire la façon de vivre des moines au niveau architecturale, disait :

La règle de Saint Benoît qui fixe si explicitement la nomenclature et la raison d'être des lieux claustraux, en fixe également la hiérarchie, la convenance et l'importance relative. C'est ainsi que la prééminence accordée à l'Opus Dei, l'Œuvre de Dieu, cette louange que, sa vie durant le moine fait monter vers le Seigneur, cette prééminence donc nous a tout naturellement incités à faire du chœur des moines et du sanctuaire le centre et comme la dominante de tout l'ensemble. 16, 10, 1971.

En une autre occasion :

Le sanctuaire domine l'ensemble parce que la Règle donne à l'Opus Dei, à l'Œuvre de Dieu, une place prépondérante dans la vie du moine ; la suprématie du sacré s'y affirme par l'ampleur du volume, à l'exclusion d'ailleurs de tout élément purement décoratif.